



**CRITIQUE** Ce professeur de psychologie à l'Université de Genève s'élève contre l'obligation de célibat, qui contredit le naturel humain.

## «IL EST CONTRE NATURE DE NIER SA SEXUALITÉ»

Pour Philip Jaffé, spécialiste des déviances sexuelles, le célibat des prêtres n'explique pas les débordements découverts récemment. Le problème est plus vaste.

*Peut-on établir un lien de causalité entre l'obligation de célibat et les déviances sexuelles?*

Non, ce serait trop simpliste. La sexualité prend bien d'autres formes que le simple mariage. C'est un gros mensonge de se focaliser sur le célibat pour expliquer les récents débordements. Le problème est plus vaste: l'Eglise catholique colporte un discours sur la sexualité qui l'escamote et la salit. Toutes ses formes – même la masturbation – sont considérées comme mauvaises. L'homme d'Eglise ne dispose donc d'aucune échappatoire pour vivre des moments d'intimité. C'est ça le vrai problème.

*Le célibat des prêtres est donc une illusion?*

Un prêtre sur deux ne vit pas dans l'abstinence sexuelle, selon une étude américaine. Ce qui m'étonne c'est que 50% de ces hommes parviennent à vivre une vie vertueuse. Il est normal que l'autre moitié se débâte avec sa sexualité: les prêtres sont des hommes comme les autres, avec des hormones, de la testostérone et des émotions. Il est contraire à la nature de vouloir nier sa sexualité.

*Que peuvent faire les prêtres pour maîtriser leur libido?*

L'Eglise leur apprend à éviter les tentations. Elle leur enseigne des jeux mentaux pour banaliser leurs fantasmes. Dans le passé, elle les obligeait même à porter des instruments contondants sur leur sexe pour remplacer l'excitation sexuelle par de la douleur. Mais, au

fond d'eux, ils restent des mammifères avec des pulsions sexuelles.

*L'Eglise oblige les séminaristes à voir un psychologue pour détecter les personnes à risque. Est-ce la solution?*

Pour moi, il s'agit plutôt d'un leurre. Vous savez, 15% des hommes ont des fantasmes de violence sexuelle ou de pédophilie. Mais très peu en parlent volontairement. On ne peut pas aller prendre dans la tête de quelqu'un ce qu'il ne veut pas révéler. Le seul avantage de cette initiative est de placer les déviances sexuelles au centre des préoccupations des autorités ecclésiastiques.

*Qu'en est-il des rapports consentants entre un homme d'Eglise et une femme...*

J'ai de la peine avec cette notion. Comme le médecin avec sa patiente, il y a un écart de statut considérable entre ces deux personnes. Il me paraît donc faux de parler de vrai consentement. Mais il existe des exceptions: des prêtres tombés amoureux qui ont quitté les ordres pour fonder une famille.

*Les femmes engagées dans ce type de relation la vivent-elles mal?*

Cela peut être grisant, comme une relation extraconjugale. Mais ces femmes souffrent aussi de vivre dans le mensonge et le péché. Car elles sont en général très croyantes, on ne rencontre pas un prêtre par hasard. Elles vont alors subir la peur du bannissement, de la délation et du dommage causé à la carrière de l'homme qu'elles aiment.

*En ce qui concerne les femmes abusées par un prêtre, qu'est-ce qui distingue ce genre d'abus de celui perpétré par un autre homme?*

Le prêtre n'est pas n'importe qui: il a une aura morale considérable. Il représente Dieu sur terre et jouit de ce fait d'une considération dépassant celle des autres corps professionnels. Pour la victime, le choc est donc total. L'abus est perçu comme la trahison suprême, puisqu'il est commis par quelqu'un qui ne peut pas, par définition, faire le mal.

*Comment réagissent ces femmes face à l'abus?*

Elles sont prises dans un conflit insoluble. Sachant que l'abus a été sollicité par quelqu'un avec une forte autorité morale, elles se retrouvent dans la position de celle qui a consenti. Elles ont l'impression de ne pas s'être défendues. Ces femmes sont entraînées malgré elles à adhérer au processus, devenant complices de leur propre abus.

*Leur est-il possible d'en parler?*

Lorsqu'on est entraîné dans un abus par quelqu'un qui dispose d'un fort ascendant sur soi, on se retrouve enfermé dans une sorte de cycle du silence. Ces femmes se disent: «J'ai fait quelque chose de mal, j'y ai même participé et on m'a dit de ne pas en parler.» Trois raisons de se taire. A la limite, le secret lui-même devient vertueux à leurs yeux, puisqu'il permet de protéger le prêtre qui reste une figure morale pour elles.

*Et l'homme d'Eglise, va-t-il choisir sa victime dans le milieu ecclésiastique ou à l'extérieur?*

Une étude américaine portant sur 1100 nonnes a révélé que 6% d'entre elles avaient déjà eu des rapports sexuels avec un prêtre. Une partie des victimes sont donc recrutées au sein de l'Eglise. Mais la majorité vient de l'extérieur: de par la nature même de leur profession, les hommes d'Eglise sont entourés de femmes en situation de vulnérabilité. Des personnes qui recherchent leur guidance et leur soutien moral. Ce ne sont pas les occasions qui manquent...

*Les prêtres abuseurs ciblent-ils des femmes particulièrement vulnérables?*

Bien sûr. Un «bon» abuseur choisit la personne qui risque de plier le plus facilement et va causer le moins de problèmes. Or, les prêtres ont de bons radars pour détecter la vulnérabilité: ils ont l'habitude de sonder l'âme humaine et d'écouter les confessions des gens. Ils savent qui est en bonne forme psychologique et qui ne l'est pas. **I JZ**